

Rémiscences.

UNE DÉCEPTION.

La température était froide; une légère couche de neige couvrait à moitié le sein déchiré de la terre; l'aiglon faisait entendre le bourdonnement de sa sourde voix à travers les branches dépouillées des arbres, et enlevait avec quelques feuilles sèches les derniers lambeaux d'un petit nid d'oiseau confiné à trois branches hautes et flexibles; des myriades d'étoiles se groupaient en silence autour de la reine des nuits pour lui présenter leurs hommages tandis que de ses rayons tremblotants elle faisait briller les champs de mille cristaux; de temps en temps on entendait le son argentin des clochettes des chevaux se pressant sur la route; tout enfin s'unissait pour donner à cette nuit un attrait et une majesté exceptionnels, pour rendre cette nuit digne de Celui qui devait l'honorer de sa présence, pour en faire enfin une belle nuit de Noël. Les vœux de la chère petite sœur étaient accomplis; elle n'avait jamais assisté à la Messe de Minuit, et elle devait y aller si le temps le permettait.

Depuis plusieurs jours elle comptait les jours qui la séparaient encore de cette joyeuse nuit, et elle est arrivée. Son cœur longtemps retenu par l'attente peut enfin se livrer aux transports de son allégresse; dans quelques heures elle pourra assister à la descente sur la terre d'un Dieu-Enfant, de cet enfant dont elle avait appris à prononcer le nom en même temps que celui de notre tendre mère, — de Jésus.

Bercée par cette douce espérance elle consentit à se reposer quelque temps. La paix et le contentement dont son cœur était envivré ne furent pas même dissipés par le sommeil; un agréable sourire animait sa figure, et ses lèvres prononçaient le doux nom de Jésus.

En ce moment une ombre, s'approchant de son lit et la considérant un moment, murmura ces mots: "Dors, mon enfant, dors;" et elle s'éloigna sans bruit et avec précaution; c'était notre mère qui, avant de partir pour l'église, voulait s'assurer du sommeil de cette enfant chérie. Elle ne voulait pas l'éveiller la tempête était si grande au dehors.

Avant d'aller se reposer, Marie Louise, contemplant avec satisfaction le ciel, étincelant de lumière, n'avait pas remarqué à l'ho-

rizon un petit point noir s'avancant lentement, ou, si elle l'avait remarqué, elle n'avait pas cru qu'un nuage si petit pût nuire en rien à la beauté de la nuit. Elle s'était trompée.

Le petit nuage en montant dans la voûte des cieux prit des proportions de plus en plus grandes; les étoiles disparurent une à une; la lune commença à pâlir; le vent qui, quelques heures auparavant murmurait nonchalamment dans les branches dénudées des arbres, devint plus fort, violent même, d'épais tourbillons de neige étaient emportés par ses puissantes bourrasques.

L'enfant dormait toujours.

Tout à coup la porte de la chambre s'ouvre, et la même ombre, la même personne s'approche encore du lit: "Elle ne s'est pas éveillée" soupire-t-elle, et disant ces mots elle imprime un baiser sur le front de l'enfant. Le contact de cette figure froide lui fit ouvrir les yeux. Aussitôt elle veut partir pour aller adorer Jésus; mais ce n'était plus la nuit! Oh! quels regrets.

Triste image de la vie de l'homme, belle et joyeuse à son début, mais triste et orageuse à la fin! Comme cette enfant à son réveil l'homme regrette le calme passé; il soupire après ce bonheur d'autrefois, mais le bonheur fuit toujours devant lui comme évanoué, et, s'il ne s'attache à Dieu, il n'en aura jamais d'autre que le souvenir.

LISTES

15 DÉCEMBRE 1873.

- | | |
|---|---|
| Belles-Lettres,— | { H. Valin,
M. Hauc,
S. Popin, |
| Versification,— | J. Nadeau, |
| Méthode,— | { L. Racine,
A. Lecomte,
P. Sanard, |
| Syntaxe,— | { E. Derancieu,
P. Auger, |
| 1 ^o Div. Elements,— | G. Roy, |
| 2 ^o do | —L. Auger, |
| N. B. MM. H. Valin, L. Racine et L. Auger ont porté sept Listes consécutives. | |